



Du Levain pour Demain

Bulletin des Sympatisants

Numéro 36

Sommaire

Editorial,

Cécile Biraud, a.s.

Note des jésuites lors de la seconde assemblée de la province du Brésil

Journée sur les migrations en Amérique Latine

Marie Emmanuel Crahay, a.s.

Jeunes, quelles sont vos joies dans ce monde

Jacinete, a.s.

Des guerrières ...à bicyclette.

Reprise d'une interview

Nota dos jesuitas durante a IIª assembléia da Província do Brasil

Jovens quais são vossas alegrias neste mundo ?

Jacinete, a.s.

Editorial

Nombreuses sont les réactions à ce qui se passe actuellement au Brésil. Le pays se trouve au milieu de tant de turbulences socio-économiques, politiques et éthiques qu'on ne peut que partager le désir de la population de voir un peu de lumière au fond du tunnel ; pendant que la Justice essaie d'y voir clair dans

le marais de la corruption qui a atteint un niveau difficile à imaginer, des voix s'élèvent de divers côtés. « **Le cri des exclus** » qui marque toujours le 7 septembre en parallèle avec la fête nationale, a connu une préparation et une réalisation plus importante cette année. Nous donnerons ici la parole à nos amis jésuites du Brésil réunis en assemblée en juillet.

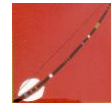
Pour répondre à leur façon, aux défis, les Auxiliaires ont organisé à la communauté de Taizé-Brésil (Alagoinhas) une rencontre de jeunes dont Jacinete se fait l'écho ; le thème en était: La JOIE, un des mots aimés de notre congrégation.

Toutes les difficultés amoncelées dans la vie de ces jeunes brésiliens trouvent en Rogilene et sa famille un témoignage du vouloir-vivre auquel le Brésil doit répondre et dont nous publions quelques éléments pleins d'espérance.

Notre bulletin accueille avec joie Marie Emmanuel qui a rédigé le livre : « Nos 60 ans au Brésil, un Sacerdoce au féminin » aux éditions Karthala. Elle nous donne ici un écho de la session qu'elle a suivie au pôle Amérique latine de l'Eglise en France. Notre président Gérard Aleton veille au grain depuis sa chambre, Camille de la Guillonnière est en train d'approfondir sa découverte du Brésil. Il aura à en rendre compte dans le prochain bulletin ! Cécile qui vous écrit a rejoint Meudon, Hauts de Seine, après 14 ans au service, heureux, des prisons de Salvador : Chocs thermique et culturel assurés.

Bonne lecture !

Cécile Biraud



Numéro 36

Note des jésuites lors de la seconde assemblée de la Province du Brésil

Je veux voir le droit couler comme une source et la justice comme un torrent qui ne tarit pas

Amos 5, 24.

Nous, les plus de 300 jésuites du Brésil, réunis en assemblée du 2 au 27 juillet 2017 pour célébrer les 3 ans de cheminement de notre province du Brésil, ne pouvons pas nous empêcher de manifester notre préoccupation et notre indignation pour la manière dont les classes dominantes conduisent les crises économique, sociale et politique qui détruisent le pays et affectent la population brésilienne, en particulier les plus démunis.

La corruption et la promiscuité entre les intérêts publics et privés dans les sphères des pouvoirs exécutif et législatif scandalisent la majorité du peuple brésilien. Elles enlèvent leur légitimité aux pouvoirs exécutifs et législatif ; le pouvoir judiciaire n'échappe pas toujours à la partialité.

L'inégalité socio-économique de ces dernières années s'est aggravée de manière significative.

En plus des 14 millions de chômeurs comptabilisés, au moins 10 millions de travailleurs restent sous-employés ou sont découragés de trouver un emploi.

Beaucoup de gens qui étaient sortis de la misère et de la pauvreté sont en train de revenir à l'assistance.

La recrudescence de l'inégalité produit plus de violence en tous genres dans la société, envers la personne et la vie, contre les familles. Elle provoque le trafic de la drogue et les autres commerces illicites, l'excès de l'usage de la force policière, le pouvoir manipulateur des moyens de communication et les crimes sur le milieu ambiant.

L'idolâtrie de l'argent, comme le dit le pape François, donne priorité au marché au détriment

de la personne humaine comme au détriment du travail (cf *Evangelii Gaudium* 53-57).

Il n'est pas juste de soumettre l'Etat au marché sous prétexte de développement.

Quand c'est le marché qui commande, l'Etat s'affaiblit et se soumet à une logique perverse du capital financier.

Comme nous en avertit le pape François :

« L'argent est fait pour servir et non pour gouverner. » (*Evangelii Gaudium* 58)

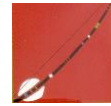
Dans l'effort pour sortir du grave moment actuel, des réformes sont nécessaires qui sont légitimes si elles obéissent à la logique du dialogue avec toute la société en vue du bien commun.

Pour cette raison, les réformes du code du travail et de la Prévoyance, à cause de la manière dont elles ont été menées au Congrès, manquent de légitimité. Bon nombre de fois, des propositions ou discussions ont été transformées en mesures provisoires. Ainsi, la « libération » du déboisement, la légalisation du vol de terres urbaines et rurales, la vente de terres à des groupes étrangers et l'attribution de terres indigènes et de quilombolas* à l'agro-alimentaire. Ce sont des affronts à la Constitution fédérale qui garantit droits et citoyenneté à tous.

Les ajustements de ce 'dé-gouvernement' pour attirer les marchés, comme la domination de l'agro-alimentaire, explicités dans la CPI*, de la FUNAI* et de l'INCRA*, ouvrent un espace à plus de violence et de morts dans les campagnes et dans les villes comme on le constate ces derniers temps. Les mouvements sociaux et populaires comme les institutions qui luttent en faveur des populations exclues sont criminalisés et fausement dénoncés.

Cette situation interpelle aujourd'hui la mission des jésuites au Brésil.

Nous nous engageons à maintenir notre présence auprès des plus pauvres et exclus et à analyser les causes de la situation d'inégalité et d'exploration persistante, des inégalités et d'exploitation désordonnée de la nature. Nous nous engageons à contribuer à ce que



Numéro 36

disparaisse l'abîme d'inégalité socio-ambientale en solidarité avec l'espoir du peuple ;
Nous nous sentons appelés à nous maintenir fidèles à l'Évangile qui nous presse de reconnaître et de dénoncer les injustices structurelles et historiques et par-dessus tout, la grande dette sociale à l'égard des plus fragiles et vulnérables.

Dans l'attente anxieuse de jours meilleurs, nous voulons collaborer à la construction d'un Brésil juste.

A Itaïci, Indaiatuba / SP le 27 juillet 2017.
Posté par Hilario Dick

Quilombola : Lieu où se réunissaient les esclaves en fuite appelés nègres marrons .

CPI : indices de perception de la corruption réalisés par l'Agence : Transparency International

FUNAI : Fondation nationale chargée des indiens et de la délimitation de leurs territoires.

INCRA : Institut national pour la réforme agraire.

Journée sur les migrations en Amérique Latine

La question des migrants est préoccupante. Les journaux en parlent tous les jours. Elle ne touche pas que l'Afrique et le Moyen-Orient. Le Pôle Amérique Latine de la Conférence des Evêques (anciennement CEFAL) en a fait l'objet de la première journée de sa session annuelle le 23 mai dernier : les migrations en Amérique Latine, plus spécialement en Amérique Centrale. Journée préparée avec le Secours Catholique-Caritas France et le CCFD-Terre Solidaire, à laquelle ont participé environ 80 personnes venues d'horizons divers.

Pedro Vianna nous a mis dans le bain en nous parlant des migrations dans le monde et dans le temps. Sœur Leticia Gutiérrez religieuse

scalabrienne mexicaine et Madame Yolanda González qui coordonne au Honduras le réseau Jésuite des Migrants en Amérique centrale nous ont intéressés en partageant leur expérience d'Amérique Centrale.

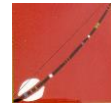
Le phénomène migratoire est inhérent à l'humanité. Nous sommes tous nés de migrants. Des invasions ont traversé l'Europe comme d'autres continents. Selon une enquête, 3/4 des français auraient un grand parent venu d'ailleurs.

La migration est aussi à la base de plusieurs religions : pensons à l'Exode dans la Bible, à l'Hégire de Mahomet. L'errance de Confucius, le parcours de Bouddha, le mythe de Gilgamesh etc., de nombreux textes anciens évoquent les aventures de héros qui ont quitté leur lieu natal pour un ailleurs.

Aujourd'hui « Les migrations explosent ». Comment réagir ? Une réflexion vient à l'esprit : « Développer les pays pauvres et les gens resteront chez eux ». Est-ce si simple ? Il est scientifiquement prouvé que quand un pays démarre, la migration augmente. Beaucoup viennent d'ailleurs pour aider à la construction des routes, des entreprises etc., d'autres quittent leur terre parce que le développement les prive du peu qu'ils ont : leur sol exploité par d'autres, leurs méthodes périmées. Dans l'espoir de trouver mieux, ils vont s'entasser dans les périphéries des villes de leur pays d'abord et d'ailleurs ensuite.

En Amérique Centrale, le nombre de migrants vers le Nord atteint 30 Millions. Entre 200 000 et 400 000 personnes quittent chaque année le Guatemala, le Salvador et le Honduras vers les Etats-Unis. Route extrêmement dangereuse. Au début seuls les hommes partaient, actuellement des femmes et des mineurs non accompagnés.

Les routes clandestines sont devenues très dangereuses, aux mains de trafiquants d'êtres humains. *Les passeurs peuvent contraindre les réfugiés à des travaux forcés et réclament des sommes énormes. Les assassinats sont nombreux, souvent avec implication de la police. Des bandes criminelles identifient les maisons et chassent les familles.* Depuis



Numéro 36

l'élection de Donald Trump, deux fois plus de migrants sont morts dans le désert de l'Arizona. Notons que le Brésil est un pays riche aux terres fertiles. Peu de gens concentrent la propriété des terres : 80 % des terres sont aux mains de 20 % des producteurs. Depuis longtemps les petits paysans ont tenté leur chance en émigrant vers le sud. Beaucoup n'y trouvent pas d'emploi. Le Mondial a aussi provoqué une vague d'émigration, prolongée avec la chute de Dilma Rousseff.



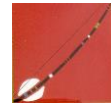
Les premiers défenseurs des droits des migrants sont évidemment les migrants eux-mêmes. Les familles se rencontrent et cherchent les disparus. Ici et là une caravane de femmes défilent avec la photo des disparus. Parfois elles accèdent à un procès pour que le meurtre soit reconnu. Les familles deviennent ainsi les agents de défense des droits au sein de leur communauté.

Comment réagissent les comités catholiques ? Des réseaux nationaux et internationaux se sont depuis longtemps constitués pour travailler à une société dans laquelle migrer n'est pas illégal, où l'appui aux migrants n'est plus une désobéissance civile.



Au Mexique les sœurs scalabriennes accueillent ceux qui fuient les violences sexuelles et autres. Des maisons de migrants sont nées souvent à l'initiative de l'Eglise au long des routes dangereuses. Non seulement ils sont accueillis mais ils reçoivent des conseils et une aide juridique.

Cette journée a fait grandir en moi le désir de promouvoir une culture de l'hospitalité. A Aime la communauté paroissiale a été touchée par le problème migratoire. Le presbytère devenu libre a accueilli une famille syrienne, notre communauté sollicitée par une association a mis le 2^e étage de la maison à la disposition d'une famille. Sa présence a élargi nos relations à des gens et des associations engagées auprès des migrants. Nous sentons aussi qu'il nous faut être vigilantes, ne pas tomber dans l'assistanat, dialoguer, éviter que les dons ne portent au gaspillage, respecter les libertés et des décisions qui parfois nous étonnent. Les enfants égalaient la maison. Des Aimerains soutiennent cette famille et lui rendent divers services. Petite goutte d'eau dans l'immense vague des migrations en Europe et dans le monde qui donne sens à nos vies.



Jeunes, quelles sont vos joies dans ce monde ?

Voici un bref partage au sujet de notre rencontre de jeunes vécue le mois dernier (du 21 au 23 juillet). Le thème du week-end était la joie : « jeunes, quelles sont vos joies dans ce monde ? ». Cette invitation à partager ses joies a reçu diverses réponses. Il y avait 20 jeunes et quelques adultes désireux de participer.

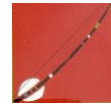
Pourquoi cette rencontre ? L'an dernier, nous avons inauguré cette proposition à Taizé (communauté de Alagoinhas, Brésil), réfléchissant au thème de la soif, et cela avait été un très bon moment. Quelques jeunes avaient alors dit que ce serait bien de continuer, et certains sont effectivement revenus cette année. L'objectif du week-end est d'offrir un temps pour intérioriser la Parole de Dieu, partager avec d'autres jeunes joies, difficultés et espoirs, découvrir la spiritualité de la communauté de Taizé, ainsi que l'importance de la prière personnelle et communautaire. Cette année, nous avons bénéficié de l'aide de Rosalie, une laïque consacrée de Claire Amitié. Je pense que l'objectif du week-end a été atteint et, lors de la célébration d'envoi, à la fin, beaucoup ont manifesté leur reconnaissance envers Dieu pour l'expérience vécue. Pour la préparation de ce week-end, nous avons choisi comme texte biblique le Magnificat. La joie de Marie devant les merveilles que Dieu a accomplies en sa faveur, les participants l'ont aussi expérimentée.



Que s'est-il passé durant cette rencontre ? Nous avons commencé par un partage spontané, en petits groupes, sur les joies que chacun a bien voulu exprimer. Mais il est clair que devant la réalité difficile du Brésil, il n'y avait pas que des joies à partager. Ce qui a été quasiment unanime dans la remontée des groupes, c'est la joie d'avoir une famille. Frère James a présenté la spiritualité et la mission des frères de Taizé. Nous avons aussi demandé à Ema et João, un couple de volontaires portugais qui vivent à la communauté, de partager leur expérience de foi. Ema est médecin et elle aide beaucoup les habitants du quartier où la communauté est insérée ; son témoignage sur son expérience avec la communauté de Taizé en France, et surtout, sur son expérience personnelle de prière, a marqué profondément les jeunes.

Les frères de Alagoinhas accueillent les enfants dans le cadre de l'un de leurs projets, hors temps scolaire, pour des activités ludiques : jeux, ateliers, caté. Durant notre rencontre, les jeunes ont participé à ce projet. Ils ont mis en scène l'histoire de Zachée, puis ils ont joué avec les enfants. Cette expérience, qui pour certains a ravivé le souvenir de leur propre enfance pauvre, a apporté beaucoup de joie au groupe, simplement parce que cela leur a rappelé que les enfants ne perdent pas la joie et savent la transmettre, aussi difficile que soit la vie dans le quartier et dans les familles.

Cela m'a rappelé que cette joie des enfants, qui, grâce à Dieu, lui permet de ne pas percevoir toutes les difficultés de la vie, je l'ai expérimentée avec une famille que je rencontre le samedi à la porte de la prison de Salvador. Le couple (Claudia et Domingos) a cinq enfants entre 2 et 11 ans (Elisa, Claudio, Agata, Esperança et Paulo). Domingos est prisonnier, condamné à 18 ans de prison. Ses enfants et sa femme s'abritent dans un logement improvisé près de la prison et, tous les week-ends ils s'installent devant la porte de la prison dans la



Numéro 36

file des visites et revendent leur place dans la queue à des proches d'autres prisonniers qui ne veulent ou ne peuvent pas arriver tôt, pour leur permettre de rester plus de temps avec leur parent prisonnier. Les enfants savent qu'ils doivent rester devant la porte de la prison et supporter l'humidité de la nuit pendant deux jours parce que c'est cet argent qui leur permet de survivre. Depuis trois mois que je les rencontre, je ne les ai jamais vus se plaindre, ni demander quoi que ce soit. Ils jouent et bavardent, en attendant passer le temps. Souvent, dans l'autobus de retour, je me dis : Grâce à Dieu, ils n'ont pas encore perdu l'innocence et la joie de vivre des enfants qui n'ont pas conscience de tout. Prions pour cette famille.

Pour revenir à Taizé, j'ai eu aussi la joie de percevoir dans une communauté petite et vieillissante, semblable aux Auxiliaires, tant de force pour continuer à transmettre la joie de servir. Cette joie se rencontre dans la vie des frères à travers la fidélité à la prière quotidienne, la beauté des chants répétitifs qui aident tant à prier, le silence, l'accueil attentif, joyeux et fraternel, dans la simplicité.

Jacinete

Des guerrières ...à bicyclette.

Une famille des quartiers suburbains de Salvador a entraîné notre admiration ; nous partageons quelques bribes de leurs victoires avec l'aimable autorisation du journal : O Correio (août 2017). On ne peut pas désespérer d'un pays qui a de telles richesses humaines !

Les voyages depuis le Lobato, son quartier jusqu'à la bibliothèque centrale (15 km), font partie des tribulations de Regilene, 28 ans, pour entrer en faculté de Droit dans l'université fédérale de la Bahia (UFBA). Regilene en est à son 7ème semestre de droit à l'UFBA et va réussir à aller au Portugal pour continuer ses cours. « Tu dois étudier si tu ne veux pas devenir livreur de luxe ! » C'est une des phrases

que l'étudiante a entendue lors d'une sélection de stage.

Noire, bénéficiant d'une bourse grâce au système des quotas prévus pour les personnes de couleur, de famille modeste, elle a enfreint toutes les difficultés possibles pour une femme ayant reçu une éducation précaire. Après 4 tentatives et un gros effort pour se maintenir dans un milieu académique, elle a réussi à prendre place dans le système des échanges internationaux et va continuer durant deux ans ses cours à Coimbra au Portugal si elle trouve comment payer son voyage et les documents nécessaires...

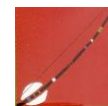


« je vais continuer à chercher des possibilités en ouvrant le chemin pour d'autres vivant dans les mêmes conditions de pauvreté et qui peuvent voir dans l'éducation la possibilité d'un autre avenir ! »

Regilene a eu des difficultés dès la période scolaire ; il a fallu concilier études et travail et souvent, aller avec sa mère et ses deux sœurs travailler à la foire du Rolo (marché de Salvador) ; Tout ceci pour ne pas tomber dans 'une vie plus facile' du crime comme elle l'appelle.

Sa maman, Gicela, domestique, n'a jamais reçu de carte de travail ni le salaire minimum qui aurait pu lui permettre d'élever ses 3 filles mais elle s'est accrochée à sa foi en Dieu pour dépasser la violence domestique qu'elle a subie et n'a pas démissionné du désir de donner à ses filles un avenir meilleur :

« Si vous démissionnez d'un rêve, vos démissionnez de la vie ! »



Numéro 36

J'ai dit à Rogilene : « Accroche-toi de toutes tes forces . Regarde en arrière et vois comment la lutte a été difficile, comme on a réussi à cueillir les fruits de cette lutte; On ne peut pas penser à reculer. »

Pour entrer à l'université, Rogilene pédalait depuis la maison jusqu'à la bibliothèque. Elle partageait la bicyclette avec ses sœurs; comme elles n'avaient pas de livres pour étudier, elles se relayaient pour aller au centre-ville ; chaque jour, une des 3 allait à la bibliothèque pour étudier.

« je participais à l'université pour tous, en fin de semaine une de mes sœurs y allait aussi en pédalant. Un jour j'ai acheté une chaîne et un cadenas et laissé la bicyclette au marché modèle pour que personne ne la vole. C'était notre unique moyen de transport; après, on prenait l'ascenseur et on allait à pied jusqu'à la bibliothèque.

L'amie- bicyclette a aidé également leur mère Gicela à réaliser son rêve de technicienne de la santé. Après que ses filles eurent commencé à recevoir leurs bourses, cela lui a permis de payer son cours et de le terminer .

« Cela a été difficile mais j'ai réussi, grâce à Dieu ! »

Aujourd'hui, l'aînée prépare un doctorat d'administration à São Paulo, La seconde suit un cours d'ingénierie ambiante à l'UFBA et fait partie d'un groupe de recherches à la faculté. Rogilene est à la veille de partir au Portugal si du moins, l'appel fait par le journal O Correio a été entendu.

Nota dos jesuitas durante a IIª assembléia da Província do Brasil

“Quero ver o direito brotar como fonte e correr a justiça qual riacho que não seca”

(Am 5, 24).

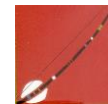
Nós, mais de trezentos jesuítas do Brasil, reunidos em Assembleia Nacional de 25 a 27 de julho de 2017, para celebrar os três anos de

caminhada da nova Província do Brasil, não podemos deixar de manifestar nossa preocupação e até nossa indignação diante da maneira como as classes dominantes conduzem as crises econômica, social e política que assolam o país e afetam a população brasileira, sobretudo os mais empobrecidos. A corrupção e a promiscuidade entre interesses públicos e privados nas esferas dos poderes instituídos escandalizam a maioria do povo brasileiro e tiram legitimidade aos poderes executivo e legislativo. Nem sempre o judiciário escapa de parcialidade.

A desigualdade socioeconômica, nestes últimos anos, agravou-se significativamente. Além dos 14 milhões de desempregados, pelo menos 10 milhões de trabalhadores ficam subempregados ou desistem de procurar trabalho. Muita gente, que tinha saído da miséria e da pobreza, está voltando à assistência social. O recrudescimento da desigualdade produz mais violência de todos os tipos na sociedade, contra a pessoa e a vida, contra as famílias, tráfico de drogas e outros negócios ilícitos, excessos no uso da força policial, corrupção, sonegação fiscal, malversação dos bens públicos, abuso do poder econômico e político, poder manipulador dos meios de comunicação social e crimes ambientais.

A idolatria do dinheiro, de acordo com o Papa Francisco, dá primazia ao mercado, tanto em detrimento da pessoa humana como em detrimento do trabalho (cf. Evangelii Gaudium, 53-57). Não é justo submeter o Estado ao mercado, em nome da retomada do desenvolvimento. Quando é o Mercado que governa, o Estado torna-se fraco e acaba submetido a uma perversa lógica do capital financeiro. Como nos adverte o Papa Francisco, “o dinheiro é para servir e não para governar” (Evangelii Gaudium 58).

No esforço de superação do grave momento atual são necessárias reformas, que se legitimam quando obedecem à lógica do diálogo com toda a sociedade, tendo em vista o bem comum. Por essa razão, as Reformas Trabalhista e da Previdência, como foram encaminhadas ao



Numéro 36

Congresso, carecem de legitimidade. Outras propostas em tramitação no Congresso, não poucas vezes por medidas provisórias, como a “liberação” do desmatamento, a “legalização” da grilagem de terras urbanas e rurais, a mercantilização de terras para corporações estrangeiras e a “outorga” das terras indígenas e quilombolas ao agronegócio, são afrontas à Constituição Federal que garante direitos e cidadania para todos. Os ajustes desse (des)governo para atender ao mercado, assim como o domínio do agronegócio, explicitado na CPI da Funai e do Incra, abrem espaço para mais violência e mortes no campo e nas cidades, como noticiado nestes últimos tempos. Os movimentos sociais e populares, como também instituições que lutam em prol das populações excluídas, estão sendo criminalizados e falsamente denunciados.

Essa situação interpela hoje a missão dos jesuítas no Brasil. Comprometemo-nos a manter nossa presença junto aos mais empobrecidos e excluídos, como também, pela análise das causas da persistente situação de desigualdade e de exploração desordenada da natureza, contribuir para a superação do abismo da desigualdade socioambiental, em solidariedade à esperança do povo. Sentimo-nos chamados a manter-nos fieis ao Evangelho, que nos impulsiona a reconhecer e a denunciar as injustiças estruturais e históricas, sobretudo a grande dívida social em relação aos mais fracos e vulneráveis. Na esperança teimosa em dias melhores queremos colaborar na construção de um Brasil justo.

Itaici, Indaiatuba/SP, 27 de julho de 2017."
(Postado por Hilario Dick)

Jovens quais são vossas alegrias neste mundo ?

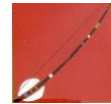
Eis aqui uma breve partilha do encontro com jovens no mês passado, (21 a 23 de julho). O tema do nosso encontro foi sobre a alegria, “Jovens, quais são as suas alegrias nesse

mundo”? O nosso convite para partilhar as alegrias teve diversas respostas. Eram 20 jovens e algumas pessoas adultas que quiseram participar.

Para que esse encontro? No ano passado iniciamos esse encontro na comunidade de Taizé, refletindo sobre o tema da sede e tinha sido muito bom. Alguns jovens falaram que seria bom de continuar e alguns jovens retornaram, sim, nesse ano. A proposta do encontro é favorecer um momento de interiorização da palavra de Deus, partilhar com os outros jovens as alegrias, dificuldades e esperanças, conhecer a espiritualidade da comunidade de Taizé e a importância da oração pessoal e comunitária. Nesse ano contamos também com ajuda de Rosalie, uma leiga consagrada da comunidade Clara Amizade.

Acredito que a proposta do encontro foi correspondida e na celebração de envio, no término do encontro, a manifestação de gratidão a Deus pela experiência vivida foi grande. Para a preparação desse encontro escolhemos como texto bíblico, o Magnificat, a alegria de Maria pelas maravilhas que Deus fez em seu favor foi também experimentada por que participou do encontro.

O que aconteceu nesse encontro? Iniciamos com uma partilha espontânea, em pequenos grupos, sobre as alegrias que cada um trouxe para partilhar com os outros no encontro, mas claro, que diante da nossa realidade brasileira difícil, não tinha somente alegrias para ser partilhadas. O que foi quase unânime nas partilhas é a alegria de ter uma família. O irmão James apresentou a espiritualidade e missão dos irmãos de Taizé. Pedimos também a Ema e João, um casal de portugueses, que estão vivendo na comunidade para partilhar sua experiência de fé. Ema é médica e tem ajudado muito os moradores onde a comunidade de Taizé está inserida; a sua partilha sobre a sua experiência com a comunidade de Taizé na França e, sobretudo, a respeito da experiência pessoal de oração, marcou profundamente os jovens. Os irmãos de Taizé têm um projeto que acolhe crianças, no horário oposto aos estudos, para



Numéro 36

atividades lúdicas: brincadeiras, oficinas, catequese. Durante o encontro, os jovens foram conhecer esse projeto e dramatizaram para as crianças o texto da vida de Zaquê e depois brincaram com elas. Essa experiência, que alguns expressaram a recordação que fizeram de sua própria infância pobre, trouxe muita alegria ao grupo, simplesmente por fazê-los recordar que, as crianças, por mais difícil que seja a vida no bairro e nas famílias, não perdem a alegria e sabem transmiti-la.

Estava lembrando que essa alegria própria da criança que, graças a Deus, a priva de compreender toda a realidade difícil eu tenho experimentado com uma família que encontro aos sábados na porta do presídio de Salvador. Um casal (Claudio e Domingas) têm cinco filhos entre 2 e 11 anos (Elisa, Claudio, Ágata, Esperança e Paulo). Domingos está preso e condenado a 18 anos de prisão, os filhos e a mulher moram num lugar improvisado perto do presídio e ficam nos finais de semanas na porta da cadeia para comprar um lugar e vender a para algumas pessoas, familiares de outros presos, que não querem ou não podem chegar cedo para guardar o lugar para entrar cedo e assim permanecer mais tempo com o familiar preso...As crianças sabem que precisam ficar na porta do presídio, dormir duas noites no relento porque é desse dinheiro que eles sobrevivem. Nesses três meses que eu as encontro, nunca as vi reclamar, não pedem nada e ficam brincando e conversando, esperando o tempo passar. Muitas vezes, retorno no ônibus pensando: graças a Deus que ainda não perderam a inocência e a alegria de viver como crianças, sem refletir muito. Rezem por essa família! Retornando à Taizé, alegria também foi perceber numa comunidade pequena e envelhecida, parecida com Auxiliares, tanta força para continuar transmitindo a alegria de servir. Essa alegria está na vida dos irmãos através da perseverança nas orações diárias, na beleza dos cantos repetitivos, que tanto ajuda a rezar, o silêncio, a receptividade alegre e fraterna e na simplicidade.

Jacinete dos Santos Sousa

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Catherine Roth.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemerrier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■ D.l.p.d.

LCL LE CRÉDIT LYONNAIS

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire du compte
DU LEVAIN POUR DEMAIN
6 RUE DE THORIGNY
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	0000070415B	85

domiciliation
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
------	------	------	------	------	------	-----

identifiant international banque - bic (adresse swift)
CRLYFRPP

Les personnes à contacter :

Les personnes à contacter :

Cécile Biraud : cecilibiraud1926@gmail.com

Elenilda De Souza do Vale: elenildalene36@gmail.com

Catherine Roth: catherine-roth@club-internet.fr

Evelyne Bénévnt : evelyne_cb@yahoo.com.br

Aparecida Gourevitch : aparecida@wanadoo.fr

Gérard Aleton : gerard.aleton@wanadoo.fr

Camille de La Guillonnière :
camilledelaguillo@wanadoo.fr

Stéphane Latarjet : latarjet@club-internet.fr

Anne-Lise Sieffert, trésorière :

auxecog@club-internet.fr
57 rue Lemerrier, 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :

www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/

Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière